

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 6

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ausführliches Handbuch der Photographie von Dr J.-M. Eder, 9^{me} à 12^{me} livraisons, Halle, 1891. Ces livraisons renferment : la photographie à la lumière artificielle (*fin*), théorie du développement de l'image latente, guide pendant le développement et mesures microscopiques appliquées au négatif, aperçu sur les diverses méthodes de développement de l'image et sur la sensibilité relative des divers procédés, retour à l'image latente, irradiation, Daguerreotypie, la photographie négative sur papier ou talbotypie, la niepçotypie, ou photographie sur albumine, etc.

Revue des journaux photographiques.

Photographische Correspondenz.

(Mai 1891.)

Composition des révélateurs « cristallos » et « safranine »

par M. le professeur A. LAINER.

Je lis, dans le *Photographisches Wochenblatt*, une notice concernant la composition du cristallos, déterminée comme suit par un chimiste inconnu :

Hydroquinone	9 gr.
Sulfite de soude	30 »
Prussiate jaune de potasse	5 »
Soude caustique	20 »
Eau	200 »

La remarque suivante accompagne cette formule :

« Comme on le voit, ce révélateur ressemble beaucoup à celui dont Lainer a donné dernièrement la formule ». Cette dernière remarque m'oblige à répéter encore une fois la composition du Cristallos, composition communiquée à l'Assemblée photographique.

L'analyse qualitative faite par le Dr Eder et moi, nous a prouvé qu'outre les substances indiquées ci-dessus, le cristallos contenait une certaine quantité d'iconogène.

Les formules de révélateurs rapides à l'hydroquinone que j'ai communiquées ont été mises en pratique à l'école, avant que j'ai eu connaissance de l'existence du cristallos.

En même temps, je dois mentionner que le révélateur vendu sous le nom de safranine n'est pas autre chose qu'un révélateur ordinaire à l'hydroquinone, coloré en rouge.

Affaiblissement des négatifs

par M. le professeur A. LAINER.

Des essais répétés ont montré que même le bain de fixage acide ordinaire éclaircit à un haut degré les négatifs en les affaiblissant, si l'on a soin de les y laisser de 2 à 48 heures (un quart d'heure suffit pour un léger éclaircissement).

Les bains fortement acides que j'ai recommandés agissent plus énergiquement encore ; ces bains, comme je l'ai déjà dit, sont excellents pour l'enlèvement des taches brunes, d'argent ou de mercure, produites soit par le papier sensible, soit par le renforcement.

L'hyposulfite seul et les solutions acides de sulfite de soude n'ont aucune action semblable. — L'action tannante du bain de fixage acide rend de grands services dans la saison chaude.

Appareil pour la mesure de la vitesse des obturateurs

par Hans BAYER.

Aujourd'hui que photographes et amateurs travaillent journellement avec des obturateurs, il serait à désirer que l'on pût estimer exactement leur vitesse. Il est impossible d'obtenir avec certitude l'image nette d'un objet en mouvement, si l'on ne connaît pas cette vitesse.

Il existe plusieurs méthodes pour faire cette mesure et ces méthodes peuvent se diviser en deux groupes : le premier consiste

à utiliser des corps tombant librement dans l'espace et à les photographier pendant leur chute. Voici comment l'on peut réaliser cette expérience. On prend une longue planche noire portant une échelle divisée en centimètres et peinte en blanc ; on laisse tomber un objet brillant du haut de l'échelle, pendant qu'un aide fait fonctionner l'obturateur. L'image obtenue reproduit exactement l'échelle, sur laquelle se trouve un trait représentant le chemin parcouru par le corps dans sa chute. La longueur de ce trait permettra de calculer le temps de pose au moyen de certaines formules physiques. Cette méthode a été présentée au Congrès de Paris par La Baume Pluvinel et acceptée ; cependant elle n'est pas pratique pour des obturateurs très rapides.

Le second groupe consiste à faire mouvoir un corps brillant en cercle et cela avec une vitesse connue. C'est l'appareil qui a été construit par le professeur J.-M. Eder ; il est formé d'une roue pesante, de bois noir que l'on peut facilement faire tourner au moyen d'une manivelle et qui à chaque tour met en mouvement une sonnerie. Au centre et en un point de la périphérie sont fixés deux hémisphères argentés. Un aide fait tourner la roue et au moment où chaque tour est fait en une seconde (ce qui se contrôle facilement au moyen de la sonnerie), on met en action l'obturateur. On a alors sur la plaque un point et un arc de cercle brillants. La longueur de l'arc de cercle donnera la rapidité de l'obturateur au moyen des formules mentionnées plus haut.

J'ai modifié cet appareil, et me sers d'une planche noire carrée, sur laquelle est dessiné en blanc un cercle divisé en 100 parties et devant lequel se meut une boule brillante fixée à un bras qui peut être mis en mouvement par une manivelle placée derrière la planche. A chaque tour, un ressort produit un son clair en heurtant une pointe métallique. On place l'instrument devant l'appareil photographique et un aide commence à mettre en rotation la manivelle.

Il est facile, au bout de quelques tours, de donner un mouvement régulier à la boule. Plus l'obturateur est rapide, plus l'on doit tourner rapidement. Lorsque la vitesse désirée est atteinte, on ouvre l'obturateur. L'image obtenue donne la longueur d'arc

et l'on divise cette longueur par le nombre de tours de roue par seconde. Si l'arc, par exemple, a une longueur de 6 traits et que l'on ait fait un tour par seconde, on a $\frac{6}{100} = \frac{1}{16}$ de seconde, etc. Et c'est là le grand avantage de mon appareil, de donner directement la vitesse de l'obturateur. Les résultats obtenus sont tout à fait exacts, car des essais répétés avec le même obturateur m'ont constamment donné les mêmes chiffres.

La coloration du vernis mat

par M. le professeur A. LAINER.

Le vernis mat, d'un si grand secours pour la retouche des négatifs dans presque toutes les branches de la photographie, ne peut que faiblement être rendu plus dense et plus opaque par une addition de benzol ou de toluol. Un trop grand excès de ces deux substances produit des taches floconneuses dans l'intérieur des couches.

On obtient plus facilement cette opacité en colorant le vernis mat ; mes essais ont porté sur la fuchsine, l'éosine, l'aurantia et l'asphalte. C'est l'aurantia qui donne les meilleurs résultats : on laisse reposer pendant plusieurs jours une solution de 200 cm³ de vernis mat et 1 gr. d'aurantia finement pulvérisée, en ayant soin d'agiter le flacon de temps à autre. C'est ainsi que l'on se procure un vernis mat fortement coloré, que l'on sépare du résidu insoluble par décantation. Ce vernis donne des couches jaunes, sur lesquelles on peut travailler au crayon, à l'estompe ou au graphite, de la manière habituelle.

Par la dilution avec un vernis mat non coloré, on se procure toutes les nuances voulues.

Cette couleur jaune n'est pas absolument inaltérable à la lumière, mais persiste tout le temps que le négatif met à s'imprimer.

L'éosine produit des couches faiblement colorées en rouge et palissant rapidement.

La fuchsine donne au vernis mat une belle couleur rouge, mais les couches paraissent presque incolores.

Un vernis coloré en brun s'obtient en dissolvant environ 5 gr. d'asphalte pulvérisé dans 100 cm³ de vernis mat. L'apparence n'en est pas belle, mais il a l'avantage d'être inaltérable. Il faut seulement avoir soin de le filtrer.

Amateur Photograph.

(Avril 1891.)

Un révélateur à recommander

par J. WOLF.

Sans abandonner complètement le pyrogallique, j'ai fait quelques études sur le révélateur suivant et cela avec succès. Ce révélateur est presque inaltérable, excessivement bon marché et permet d'utiliser la solution déjà usagée pour le développement des négatifs surexposés. Quoiqu'il contienne de l'hydroquinone, il donne des négatifs très détaillés et très harmonieux, même avec des clichés sous-exposés. Ainsi, le 8 février, j'ai fait une photographie entre 4 et 4 1/2 heures par un ciel couvert ; l'exposition avec le plus petit diaphragme a duré 2 secondes et malgré cela le cliché est venu magnifiquement. On doit juger le point où en est le développement par transparence ; car la surface devient rapidement noire, sans que l'image soit suffisamment sortie.

Pour retarder le développement, je me sers de prussiate jaune de potassium.

A. Eau	250 cm ³
Ferrocyanure de potassium	3 gr.
Dissoudre, puis ajouter sulfite de sodium	50 »
Potasse caustique	5 »
Carbonate de potassium	50 »
B. Hydroquinone	10 »
Alcool	50 cm ³
Eau	50 »
Acide citrique	1-2 gr.

Pour une plaque 13×18 :

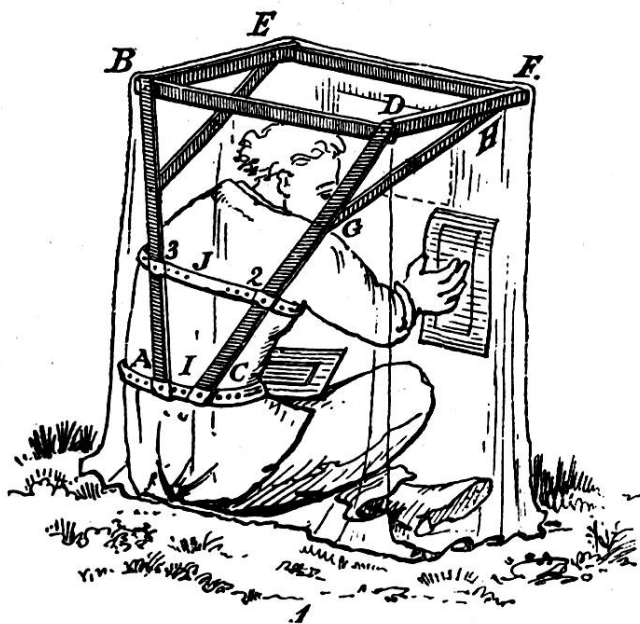
Eau	75 cm ³
A	10 »
B	5 »

Cette quantité suffit pour 4 plaques et la solution reste incolore.

(Mai 1891.)

*Simple appareil pour le changement des plaques sèches
au grand air.*

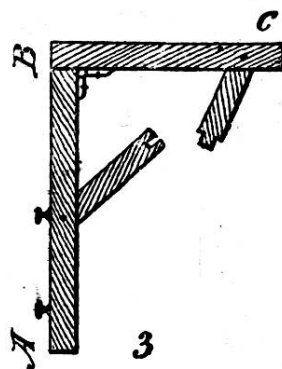
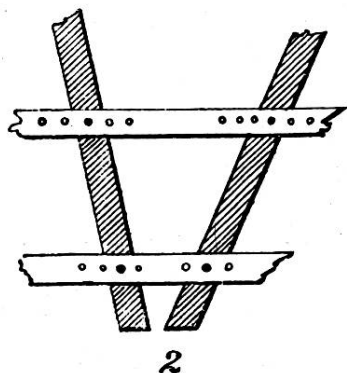
J'ai inventé et construit pour la saison qui s'approche un appareil pour le changement des plaques au grand air. Des plus simplement construits, cet appareil est, de plus, très léger et peut être installé avec peu de frais. Une fois plié, le tout n'est pas plus



grand qu'un pied ordinaire et pour les tournées de montagne où l'on ne trouve point de maison à l'entour, l'appareil sera d'une grande utilité.

Comme l'esquisse ci-joint le montre, mon appareil consiste en un pied léger de lattes en bois assujetties l'une à l'autre par des charnières ; il se démonte en deux parties. Si l'on veut employer cet appareil, on montera le pied comme la figure l'indique, et on

l'attachera au haut du corps avec des courroies. Le drap noir épais qui forme un sac conique à angles, est étendu dessus et tandis qu'on est assis comme le tailleur sur sa table, on change les plaques. Pour obtenir la lumière nécessaire, on place au haut du sac, pas au milieu, mais de côté, vis-à-vis du visage, un mor-



ceau de 0^m,10 carrés d'étoffe rouge-jaune, double ou triple, qui laisse passer suffisamment de lumière pour que l'on puisse travailler commodément. Le sac est un peu plus long que cela n'est nécessaire, afin qu'il recouvre bien le sol pour empêcher la pénétration de la lumière du jour. Lorsque le changement est fini, on replie l'appareil et on roule le drap autour des lattes.

J'emploie aussi ce sac pour y mettre l'appareil photographique et pour le couvrir.

EXPLICATION.

La grandeur naturelle de l'appareil $A B = C D$ est de 0^m,70, $B E = D F$, 0^m,40, $B D = E F$, 0^m,35.

La figure 2 montre comment les deux courroies sont attachées, elles sont mobiles.

La figure 3 montre les appuis ; ceux-ci consistent en deux parties qui au milieu rentrent l'une dans l'autre ; elles rentrent à $A B$ et $B C$. L'appareil se plie de la manière suivante :

Les appuis, comme il a déjà été indiqué, lattes de $E F$ à $B E$; à la lettre B une charnière $B E$ (avec $E F$) à $A B$; à l'endroit de D une charnière. Aux lettres F et D se trouvent à chacune une cheville qui relie l'appareil.

E. AMMANN.

Un mot sur la retouche des positifs

par M. WAGNER.

Voici quelques conseils qui pourront être utiles aux amateurs :

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'un négatif possède une place trop foncée, et l'amateur inhabile n'ose entreprendre la retouche au grattoir qui risque de trop enlever et de produire une tache noire sur le positif. Mieux vaut laisser le mal tel qu'il est et retoucher en noir sur le positif.

Nous préparons alors la solution suivante :

Des blancs d'œufs sont battus en neige et abandonnés pendant 12 heures ; la substance qui s'est déposée est mélangée avec le quart de son volume d'ammoniaque et conservée dans des flacons bien bouchés. Ce liquide sert de véhicule pour les 5 couleurs : rouge foncé, indigo, terre de sienne, noir, blanc.

Nous prenons des couleurs pour l'aquarelle, les mélangeons pour obtenir le ton voulu en ajoutant un peu de l'albumine préparée comme ci-dessus.

Les copies montées n'ont besoin d'aucune préparation préliminaire. Si la teinte n'est pas exacte, un linge humide permet d'enlever facilement la retouche. Lorsque la retouche est sèche, nous procédons au satinage à chaud ou à froid, précédé du savonnage. Le satinage est indispensable et rend la correction parfaitement invisible.

American Journal of Photography.

(Février 1891.)

Révélateur pour plaques isochromatiques.

L'*American Journal* recommande un révélateur mixte à l'hydroquinone et à l'iconogène. Ce développeur donne des détails remarquables.

Voici sa composition :

Sulfite de sodium	10 gr.
Iconogène	3 »
Hydroquinone . .	1 »
Eau	240 »

On fait d'abord bouillir l'eau, puis on dissout le sulfite. On ajoute alors l'iconogène et l'hydroquinone. Lorsque la solution est complètement froide, on y dissout :

Carbonate de potassium 3 gr.

Pour les clichés posés, le révélateur est étendu de son volume d'eau ; pour les instantanés on emploie la solution pure en y ajoutant même 1,5 gr. d'hydroquinone.

A. H.
